

semble, sur cet autel, de suivre la constitution nouvelle, d'être fidèles à la nation, à la loi et au roi, et de verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour la patrie : que vos vertus héroïques soient un rempart contre le vice qui, rampant et avili, sera toujours terrassé et foulé aux pieds par l'honneur et le sentiment ! »

Vers 1791 ou 1792, M. Dervieu du Villars émigra. Son frère, M. Dervieu de Varey, qui avait été un des commandants de la garde nationale de Lyon, périt sous la hache révolutionnaire le 3 janvier 1794; un de ses cousins, M. Dervieu de Goiffieu fut aussi mis à mort le 3 février suivant. Après la Terreur, le chevalier Dervieu du Villars rentra en France, mais il ne reparut pas sur la scène politique. Oublié de ses compatriotes, dont il avait été l'idole, il passa dans la retraite le reste de sa vie, n'ayant auprès de lui que le plus jeune de ses trois fils qui lui aida à supporter les infirmités sans nombre qui l'acablèrent long-temps avant son dernier jour.

A. P.

---

M. PAUL CHARPENTIER.

M. Paul Charpentier, né à Lyon, âgé de 72 ans, doyen des avocats près la cour royale, est décédé dans la nuit du 18 au 19 janvier, et laisse près de deux millions.

Artisan de sa fortune, M. Charpentier avait appris à être économe, mais cette économie, il la poussa, avec l'âge, jusqu'à la plus extrême avarice. C'est elle qui vient de provoquer sa mort; car c'est, sinon la faim, au moins le froid et la misère qui l'ont conduit au tombeau. Sa dureté pour lui-même était sans bornes. Il se refusait les choses les plus indispensables à l'existence. Il vivait seul, se nourrissait mal, ne faisait presque jamais de feu. Ses vêtements étaient souvent des haillons. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce pénible sujet. Mon intention n'est pas de faire une biographie, je veux seulement,